

La grue cendrée *Grus grus*

Depuis la restauration du marais de Talaris (plus de 200 hectares de zones humides reconquis), reconnecté au canal des deux étangs en 1998, la grue cendrée revient passer l'hiver à l'étang de Cousseau : 50 individus en 1999, 435 en 2006, 1 500 en 2010 ! Farouche, la grue cendrée dort debout dans le marais, afin de ressentir la moindre ondulation de l'eau, synonyme de danger potentiel. Elle se fait très active et bruyante au lever du soleil, avant de quitter l'étang pour les champs de maïs, où elle s'alimente, et d'y revenir en soirée. Dès le mois de février, les grues cendrées déploient leurs 2,30 m d'envergure et les groupes se succèdent, organisant leur vol en V, afin de migrer vers l'Europe du Nord.



Le faux cresson de Thore

Caropsis verticillatinundata
Espèce protégée au niveau national, cette ombellifère est inféodée à des milieux temporairement inondés par l'eau douce. Ses feuilles aquatiques et filiformes en hiver sont remplacées par des feuilles petites, épaisses, grasses et terrestres en été.

La vache marine landaise *Bos taurus*

Cette descendante des bovins de type méditerranéen, jadis retournée à l'état sauvage dans les dunes, a été quasiment décimée lors de la Seconde Guerre mondiale. La Sepanso (une fédération régionale de protection de la nature de la région Aquitaine) a acheté le dernier troupeau de vaches marines en 1988, pour préserver paysage et patrimoine.



La coronelle girondine

Coronella girondica Cette petite couleuvre au ventre tacheté de noir s'avère difficile à observer, privilégiant les températures modérées, donc les heures tardives, voire nocturnes, en été. Elle affectionne les dunes sèches, où elle se nourrit notamment de lézards des murailles.



Le brochet *Esox lucius*

L'étang de Cousseau et son marais représentent une fraysère exceptionnelle pour ce poisson carnassier. Au printemps, la femelle vient y pondre de 3 000 à 600 000 œufs dans les herbiers. Les brochetons migrent vers les étangs d'Hourtin-Carcans (au nord) et de Lacanau (au sud) à l'automne.



Le circaète Jean-le-Blanc

Circaetus gallicus Ce rapace magnifique, (1,75 m d'envergure) possède un plumage inférieur blanc moucheté de brun qui se détache dans le ciel. Deux à trois couples fréquentent le site, au grand malheur des reptiles, en particulier des serpents dont ils se nourrissent !



Règlementation La réserve naturelle de l'étang de Cousseau peut se visiter avec un guide naturaliste pour comprendre la formation et la richesse des écosystèmes, ou bien librement, en restant sur le chemin balisé... mais toujours en silence et avec patience ! Le sentier de promenade (1,5 kilomètre de long) effectue une boucle le long de l'étang et dans la forêt, avec un panorama depuis la plate-forme d'observation. L'accès au sentier se fait à pied depuis le parking de Marmande (8 kilomètres aller-retour) ou en laissant le vélo aux entrées de Lesperon ou de Regue-Verte. Tout autre moyen de locomotion est interdit. Les chiens sont tolérés uniquement en laisse. Comme ailleurs, camping, feu, cueillette ou introduction d'espèces sont interdits. En été, pensez à vous munir de chapeau ou casquette, à emporter de l'eau en quantité suffisante, une lotion anti-moustiques, et un antivol pour votre vélo ! Bonne visite !



La loutre *Lutra lutra*

Grâce à son intelligence et à sa longévité (une dizaine d'années), ce carnivore semi-aquatique a transmis la peur de l'homme de génération en génération. Devenue nocturne à force d'être pourchassé, il recommence seulement à se montrer de jour dans la réserve naturelle de l'étang de Cousseau !



POUR S'Y RENDRE

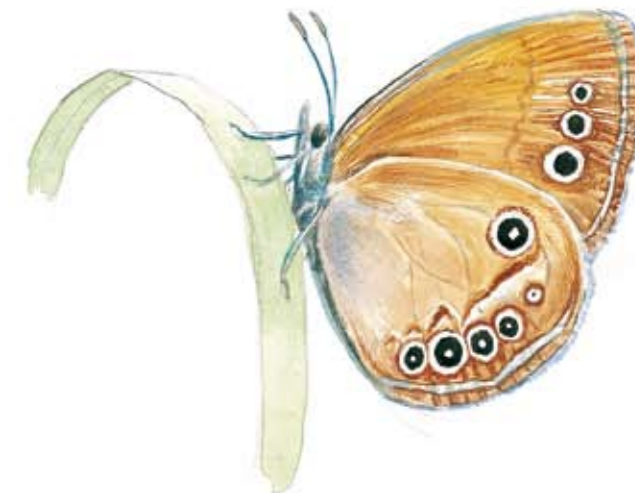
Depuis Lacanau-Ville, juste avant Lacanau-Océan, tourner à droite au rond-point en direction de Carcans-Maubuisson, par la D6E1. Depuis Carcans, juste après Maubuisson, tourner à gauche en direction de Lacanau-Océan, par la D6E1. Sur cette route est indiqué le parking de la réserve naturelle, au lieu-dit Marmande. Des pistes cyclables permettent de rejoindre les parkings à vélos de Régue Verte, ou de Lesperon, près de la boucle de promenade.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE

Rédaction: Nicolas Pion
Carte: Léonie Schlosser
Illustrations: Pierre-Emmanuel Dequest
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahourmère (31), septembre 2010.



LA RÉSERVE NATURELLE DE L'ÉTANG DE COUSSEAU



Bienvenue dans la réserve!

« Vous connaissez la molinie, cette jolie graminée des landes humides ? C'est un peu ma maison. J'y ai passé onze mois à l'état de larve puis de chrysalide. Je l'ai croquée étant chenille. Et maintenant que je suis devenu le papillon fauet des laïches, *Coenonympha oedippus* de mon nom scientifique, devinez où je vais m'accoupler puis pondre ? Oui, sur une molinie ! En attendant, j'ai trois semaines pour voler sur les marais de l'étang de Cousseau (Gironde) et arborer mes ailes brunes aux ocelles noir et blanc. Trois semaines pour profiter de ce site de 600 hectares, classé réserve naturelle en 1976. Je peux vous faire découvrir ses richesses, cachées au détour d'un sentier ou d'un terme étrange... »



La visite commence...

« L'étang de Cousseau est d'abord une affaire de parabole. Vous me recevez ? Je fais référence à la forme des dunes, bien sûr ! Les dunes paraboliques ou primaires, aux extrémités orientées vers l'ouest, sont les plus anciennes du littoral médocain. Probablement formées entre l'an 500 et l'an 1000, elles ont empêché les eaux du plateau landais de s'écouler vers l'océan. En plus de la lande inondée six mois chaque année, une zone marécageuse s'est constituée, parsemée d'étangs, d'Hourtin au bassin d'Arcachon. Les plantations de pins maritimes au XIX^e siècle ont contribué à disloquer cette vaste plaine liquide, dont l'étang de Cousseau est une précieuse relique. Comme tout trésor, il se mérite. Ouvrez l'œil, le paysage va se modifier au fil de vos pas.

D'abord, le chant des cigales résonne durant la traversée de la forêt de pins maritimes, semés afin de fixer les envahissantes dunes modernes, les barkhanes (seconde génération de dunes en forme de croissant allongé dans le sens du vent), aux pointes orientées vers l'est. Et puis, à l'approche de la réserve, où la libre évolution de la forêt est de mise, les sous-bois se font plus denses, les troncs plus épais, les arbres plus variés. Sur les fameuses dunes paraboliques à la végétation spontanée et aux sols plus évolués, les chênes verts côtoient les chênes pédonculés, les houx et les poiriers. Une vingtaine de dunes



primaires bordent ainsi les rives occidentales de l'étang de Cousseau. Leur versant oriental, abrupt, abrite une végétation luxuriante, pour le bonheur de la couleuvre d'Esculape et de la coronelle girondine (petite couleuvre inoffensive). Les osmondes royales géantes sont pluriséculaires, comme certains chênes. Respirez l'air de la "jungle" canaulaise : il est tellement pur que sur l'écorce de ces derniers se développe un lichen rare, *Lobaria pulmonaria*,

qui ne tolère pas la moindre pollution. Ici, la surprise peut venir de partout. Regardez la clairière, en bas, près de l'ancienne cabane de résinier (habitat typique des landes de Gascogne lié à l'activité de gemmage – inciser les pins pour en recueillir la gomme). La grenouille agile se fraie un chemin entre les herbes hautes, à l'ombre des bouleaux. Voici un "barin". Quel nom étrange ! Dans le Médoc, il désigne la dépression intradunaire où affleure la

nappe phréatique. La fragilité de cet écosystème implique une gestion adaptée : le pâturage par les vaches marines empêche la végétation d'asphyxier le milieu.

Au sommet d'une dune parabolique, vous voilà à la plateforme d'observation : la preuve définitive que la réserve de Cousseau ne se résume pas au seul étang. Derrière vous, les pins maritimes ont près de 150 ans. Les traces de gemmage datent de l'époque où la résine se recueillait à même le sable, dans des cuvettes creusées à la main... Face à ces géants, la lumière ! Le bleu de l'étang de Cousseau, qui se pare chaque hiver des couleurs des sarcelles, grandes aigrettes, grues cendrées et autres canards piletts, souchets et colverts... Le marais de Talaris, reconnecté au canal des deux étangs depuis 1998, est alors presque entièrement en eau. Au printemps et en été, l'évaporation fait son œuvre, obligeant anguilles et carpes à se regrouper au cœur de l'étang. Le râle d'eau, la bécassine, les vanneaux et les hérons cendrés et pourprés se cachent dans les roselières et la cladiaie (groupement végétal de milieux humides dominés par la marisque, plante de la famille des carex). Tout au loin, là où votre regard se perd, les sables du plateau landais plongent sous le marais, et la tourbe rectifie la pente. Un peu plus loin, à l'écart des droseras carnivores, vous apercevez mon territoire. Je zigzague de touradon en touradon (butte arrondie composée par les systèmes racinaires qui émergent de l'eau en hiver), parmi les bourdaines (arbuste se développant en milieu humide), les épis roses des agrostis (plante herbacée) et les fleurs violettes des lobélies brûlantes, au royaume de la molinie ! »

